

PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 558 publiée le 23 août 2016

CARDINAL SARAH (5) : JE VEUX LANCER UN APPEL À TOUS LES PRÊTRES "CÉLÉBREZ VERS LE SEIGNEUR !"

Voici la dernière partie de l'allocution prononcée le 5 juillet 2016 par le cardinal Robert Sarah, Préfet de la Congrégation du culte divin et de la discipline des sacrements, lors des journées Sacra Liturgia 2016. Ce texte commence par l'appel solennel à ses frères prêtres de retrouver le sens de la juste orientation liturgique, *versus Dominum*.

À juste titre, beaucoup ont souligné l'importance de cet appel. Même si, théoriquement, le fond du nouveau rite n'est pas affecté par ce retournement du sens de la célébration, tout le monde comprend l'importance décisive, visuelle, sensible, que celui-ci produit. C'est ce passage du discours - « l'appel de Londres », comme l'ont appelé certains esprits malicieux - qui a suscité l'ire des derniers modernistes. C'est aussi la partie la plus directement ratzinguérienne du discours du cardinal Sarah si l'on se remémore ces lignes du cardinal Ratzinger, : « La prière en commun vers l'Est ne signifiait pas que la célébration se faisait en direction du mur ni que le prêtre tournait le dos au peuple - on n'accordait d'ailleurs pas tant d'importance au célébrant [...]. Ils ne s'enfermaient pas dans un cercle, ne se regardaient pas l'un l'autre mais, peuple de Dieu en marche vers l'Orient, ils se tournaient ensemble vers le Christ qui vient à notre rencontre. » (Joseph Ratzinger, *L'esprit de la liturgie*, Ad Solem, 2001, p.68)

Faute de temps, la suite de la conférence - signalée en gras - n'a pu être prononcée à Londres et mérite donc une attention redoublée car elle n'a été que très peu reprise et commentée jusqu'ici alors qu'elle contient des indications précises et simples sur ce qui devrait accompagner le nouveau mouvement liturgique souhaité par le cardinal Préfet du Culte divin voulu par le pape François.

Image: rs20160823193204_sarahadorientembrompton.jpg

Le cardinal Sarah célébrant la forme ordinaire *ad Orientem* à l'Oratoire de Brompton durant Sacra Liturgia 2016. (photo Sacra Liturgia UK)

Je veux lancer un appel à tous les prêtres. Peut-être avez-vous lu **mon article** dans *L'Osservatore Romano* il y a un an (12 juin 2015), ou mon entretien donné au journal *Famille chrétienne* au mois de mai de cette année. À chaque fois, j'ai dit qu'il est de première importance de retourner aussi vite que possible à une orientation commune des prêtres et des fidèles, tournés ensemble dans la même direction - vers l'est ou du moins vers l'abside - vers le Seigneur qui vient, dans toutes les parties du rite où l'on s'adresse au Seigneur. Cette pratique est permise par les règles liturgiques actuelles. Cela est parfaitement légitime dans le nouveau rite. En effet, je pense qu'une étape cruciale est de faire en sorte que le Seigneur soit au centre des célébrations.

Aussi, chers frères dans le sacerdoce, je vous demande humblement et fraternellement de mettre en œuvre cette pratique partout où cela sera possible, avec la prudence et la pédagogie nécessaire, mais aussi avec l'assurance, en tant que prêtres, que c'est une bonne chose pour l'Église et pour les fidèles. Votre appréciation pastorale déterminera comment et quand cela sera possible, mais pourquoi éventuellement ne pas commencer le premier dimanche de l'Avent de cette année (1), [APPLAUDISSEMENTS NOURRIS] quand nous attendons le « Seigneur [qui] va venir sans tarder » (cf. l'introït du mercredi de la première semaine de l'Avent) ? Chers frères dans le sacerdoce, prêtons l'oreille aux lamentations de Dieu proclamées par le prophète Jérémie : « Car ils tournent vers moi leur dos, et non leur visage » (Jr 2,27). Tournons-nous à nouveau vers le Seigneur ! Depuis le jour de son baptême, le chrétien ne connaît qu'une Direction : l'Orient.

« Tu es donc entré, nous rappelle saint Ambroise, pour regarder ton adversaire, à qui tu as décidé de renoncer en lui faisant face, et tu te tournes vers l'Orient (*ad Orientem*) ; car celui qui renonce au Diable se tourne vers le Christ, il le regarde droit dans les yeux. » (Traité de saint Ambroise sur les Mystères)

Je voudrais aussi très humblement et fraternellement lancer un appel à mes frères évêques : conduisez vos prêtres et vos fidèles vers le Seigneur de cette

façon, particulièrement lors des grandes célébrations de votre diocèse et dans votre cathédrale. Formez vos séminaristes à cette réalité : nous ne sommes pas appelés à la prêtrise pour être, nous-mêmes, au centre du culte, mais pour conduire les fidèles au Christ comme des fidèles compagnons unis dans une même adoration. Encouragez cette simple, mais profonde réforme dans votre diocèses, votre cathédrales, vos paroisses et vos séminaires.

En tant qu'évêques, nous avons une grande responsabilité, et un jour nous devons en rendre compte au Seigneur. Nous ne possédons rien ! Rien ne nous appartient ! Comme saint Paul l'enseigne, nous ne sommes que « des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Or, ce qu'en fin de compte on demande à des intendants, c'est d'être fidèles » (1Co 4,1-2). Il nous faut nous assurer que la liturgie soit réellement respectée dans nos diocèses et que nos prêtres et diacres non seulement observent les règles liturgiques, mais également connaissent l'esprit et la force de la liturgie dont elles découlent. J'ai été fortement encouragé en lisant le texte « L'évêque, gouverneur, promoteur et gardien de la vie liturgique dans de le diocèse » présenté en 2013 lors de la conférence Sacra Liturgia à Rome par Mgr Alexandre Sample, archevêque de Portland dans l'Oregon, aux États-Unis. J'invite fraternellement les évêques à étudier avec attention ces considérations.

Tous les ministres de la liturgie devraient, périodiquement, faire un examen de conscience. Pour ce faire, je recommande la deuxième partie de l'exhortation apostolique *Sacramentum Caritatis* de Benoît XVI (22 février 2007), « le développement du rite eucharistique ». Cela fait presque 10 ans que cette exhortation a été publiée comme le résultat collégial du synode des évêques de 2005. Quels progrès avons-nous effectués depuis lors ? Dans quelle direction faut-il avancer ? Nous devons nous poser ces questions en conscience, chacun conformément à sa responsabilité. Ensuite, il faut encore faire ce que nous pouvons et ce que nous devons pour réaliser la vision soulignée par le Pape Benoît XVI.

À ce stade, il me paraît utile de rappeler ce que j'ai déjà dit ailleurs : le Pape François m'a demandé de continuer l'œuvre liturgique extraordinaire entreprise par Benoît XVI. (cf. le message à la conférence Sacra Liturgia de 2015 à New York, aux États-Unis). Ce n'est pas parce que nous avons un nouveau Pape que la vision de son prédécesseur est invalidée. Tout au contraire, le Saint-Père le Pape François a un immense respect pour la vision liturgique et les mesures mises en œuvre par le Pape émérite Benoît XVI, dans la fidélité scrupuleuse aux intentions et aux objectifs des Pères du Concile.

Avant de conclure, permettez-moi de mentionner d'autres manières, plus modestes, de contribuer à une mise en œuvre plus fidèle de *Sacrosanctum Concilium*. La première est que nous devons chanter la liturgie, c'est-à-dire chanter les textes liturgiques, respecter les traditions liturgiques de l'Église et apprécier le vaste trésor de la musique sacrée qui est le nôtre, en particulier la musique propre du rite romain, à savoir le chant grégorien.

Nous devons trouver un bon équilibre entre les langues vernaculaires et l'usage du latin dans la liturgie. Le Concile n'a jamais eu l'intention d'insinuer que le rite romain fût exclusivement célébré en langue vernaculaire. Mais il avait l'intention d'accroître son usage, en particulier pour les lectures. Aujourd'hui, il devrait être possible, en particulier avec les moyens d'impression modernes, de faciliter la compréhension de tous quand le latin est utilisé dans la liturgie eucharistique. Le latin est aussi particulièrement approprié pour les rassemblements internationaux, lorsque la langue vernaculaire n'est pas comprise par beaucoup. Évidemment, lorsque la langue vernaculaire est adoptée, elle doit être assortie d'une traduction fidèle de l'original en latin, comme le Pape François me l'a récemment réaffirmé.

Nous devons nous assurer que l'adoration est au cœur de nos célébrations liturgiques. Le cœur de la liturgie, c'est l'adoration de Dieu. Trop souvent, nous n'allons pas de la célébration vers l'adoration. Or, si nous ne le faisons pas, j'ai peur que nous ne participions pas toujours pleinement et intérieurement à la liturgie. Deux dispositions physiques sont utiles, et même indispensables. La première est le silence. Si je ne suis jamais en silence, si la liturgie ne me donne pas d'espace pour prier en silence et contempler, comment puis-je adorer le Christ ? Comment puis-je le rejoindre dans mon cœur et dans mon âme ? Le silence est très important, et pas uniquement avant ou après la liturgie. Il est le fondement de toute vie spirituelle profonde.

Il en va de même pour l'agenouillement lors de la consécration (à moins d'être malade) : il est essentiel. En Occident, c'est un acte physique d'adoration qui nous humilie devant notre Dieu et Seigneur. C'est en soi un acte de prière. Là où l'agenouillement et la génuflexion ont disparu de la liturgie, ils doivent être rétablis, en particulier pour la réception de notre Seigneur dans la sainte communion. Chers prêtres, chaque fois qu'il est possible, avec la prudence pastorale dont j'ai parlé plus haut, formez vos fidèles à ce bel acte d'adoration et d'amour. Agenouillons-nous pour adorer et aimer le Seigneur dans l'Eucharistie à nouveau !

« L'homme n'est pleinement homme qu'en se mettant à genoux devant Dieu pour l'adorer, pour contempler sa sainteté éblouissante et se laisser remodeler à son image et à sa ressemblance » (R. Sarah, *En route vers Ninive*, Éditions Saint-Paul 2011, p.196). S'agissant de la réception de la Sainte Communion en s'agenouillant, je voudrais rappeler la lettre de 2002 de la congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, qui affirme clairement que « tout refus de la Sainte Communion à un fidèle à cause de son agenouillement [est] une grave violation de l'un des droits les plus fondamentaux des fidèles. » (Lettre, 1er juillet 2002, *Notitiae*, n. 436, novembre-décembre, p. 583, traduction libre)

Veiller à l'habillement convenable de tous les ministres de la liturgie dans le sanctuaire, y compris les lecteurs, est aussi très important, si nous voulons que ceux-ci soient considérés comme d'authentiques ministres. Ces services doivent être remplis avec la bienséance due à la sainte liturgie, et les

ministres eux-mêmes doivent montrer la révérence convenable pour Dieu et pour les mystères qu'ils servent.

Voilà quelques suggestions : je suis certain que beaucoup d'autres pourraient être faites. Je vous les présente comme autant de manières possibles d'aller de l'avant vers « une manière digne de célébrer la liturgie, tant dans sa forme extérieure que dans les dispositions intérieures ». Ce qui était bien sûr le souhait exprimé par le Cardinal Ratzinger au début de son grand ouvrage *L'Esprit de la liturgie* (Ad Solem, Genève 2001, p.10). Je vous encourage à faire tout votre possible pour réaliser ce but qui est en parfaite cohérence avec celui de la Constitution sur la Sainte Liturgie du Concile Vatican II.

[...]

© Cardinal Robert Sarah, Sacra Liturgia UK

(1) C'est aussi le premier dimanche de l'Avent 1969, il y a 47 ans, que la réforme de Paul VI, symbolisée de fait par le retournement de l'autel *versus populum*, est entrée en vigueur.